



C'était à Bethléem à la pointe du jour. L'étoile venait de disparaître, le dernier pèlerin avait quitté l'étable, la Vierge avait bordé la paille, l'enfant allait dormir enfin. Mais dort-on la nuit de Noël ?...

Doucement la porte s'ouvrit, poussée, eût-on dit, par un souffle plus que par une main, et une femme parut sur le seuil, couverte de haillons, si vieille et si ridée que, dans son visage couleur de terre, sa bouche semblait n'être qu'une ride de plus.

En la voyant, Marie prit peur, comme si ç'avait été quelque mauvaise fée qui entrait. Heureusement Jésus dormait ! L'âne et le bœuf mâchaient paisiblement leur paille et regardaient s'avancer l'étrangère sans marquer plus d'étonnement que s'ils la connaissaient depuis toujours. La Vierge, elle, ne la quittait pas des yeux. Chacun des pas qu'elle faisait lui semblait long comme des siècles.

La vieille continuait d'avancer, et voici maintenant qu'elle était au bord de la crèche. Grâce à Dieu, Jésus dormait toujours. Mais dort-on la nuit de Noël ?...

Soudain, il ouvrit les paupières, et sa mère fut bien étonnée de voir que les yeux de la femme et ceux de son enfant étaient exactement pareils et brillaient de la même espérance. La vieille alors se pencha sur la paille, tandis que sa main allait chercher dans le fouillis de ses haillons quelque chose qu'elle sembla mettre des siècles encore à trouver. Marie la regardait toujours avec la même inquiétude. Les bêtes la regardaient aussi, mais toujours sans surprise, comme si elles savaient par avance ce qui allait arriver.

Enfin, au bout de très longtemps, la vieille finit par tirer de ses hardes un objet caché dans sa main et elle le remit à l'enfant.

Après tous les trésors des Mages et les offrandes des bergers, quel était ce présent ? d'où elle était, Marie ne pouvait pas le voir. Elle voyait seulement le dos courbé par l'âge, et qui se courbait plus encore en se penchant sur le berceau. Mais l'âne et le bœuf, eux, le voyaient et ne s'étonnaient toujours pas.

Cela encore dura bien longtemps. Puis la vieille femme se releva, comme allégée du poids très lourd qui la tirait vers la terre. Ses épaules n'étaient plus voûtées, sa tête touchait presque le chaume, son visage avait retrouvé miraculeusement sa jeunesse. Et quand elle s'écarta du berceau pour regagner la porte et disparaître dans la nuit d'où elle était venue, Marie put voir enfin ce qu'était son mystérieux présent.

Eve (car c'était elle) venant de remettre à l'enfant une petite pomme, la pomme du premier péché (et tant d'autres qui suivirent !). Et la petite pomme rouge brillait aux mains du nouveau-né comme le globe du monde nouveau qui venait de naître avec lui.





C

e soir-là, au château, le Roi Marson et la reine dînaient aux chandelles. Les ménestrels jouaient un air de mandoline. On en était au dessert. Soudain, la reine dit: «Les fêtes de Noël approchent, Sire». « Je sais », dit le roi. « Et je n'oublie pas que nous régnons déjà depuis 25 ans. C'est l'occasion de faire plaisir à nos sujets. » Certes, l'occasion était rêvée, mais encore fallait-il trouver une idée originale, digne d'un palais royal. Des idées, le roi n'en avait pas. Il n'en avait jamais et les propositions de la reine ne lui plaisaient guère. Quant aux ministres, ils se cassaient bien la tête, mais ne trouvaient rien d'extraordinaire. Fut alors appelé le seul vrai savant de la maison, maître Merlin. Il était un peu sorcier et débordait d'imagination.

«Moi, j'ai la solution à votre problème, sire!» Et, il montra un joli coffret précieux rempli de pièces d'or et une clé. « Alors ? », fit le roi. « Alors ! Voici une clé magique... Elle ne tourne dans la serrure que si celui qui l'a en main pense justement ce qu'il faut penser. Lui seul peut alors emporter le coffret et vivre riche. » « Mais, à quoi faut-il donc penser? » interrogea le roi. « Ah! ça c'est un secret que je ne puis dévoiler! C'est vos sujets qui doivent chercher ! », répondit Maître Merlin. Cette idée plut au roi et à sa dame. Aussitôt, un jeune troubadour parcourut la ville pour en informer les habitants. Un coffret précieux au palais ? Une clé à secret ? Emporter le contenu ? Pour toujours ? Une idée de maître Merlin ?... En ville, les gens ne parlaient plus que de cela. La boulangère oublia les pains dans le four. Ils avaient brûlé. Et le fermier, qui ne pensait plus qu'à gagner ce coffret, laissa la barrière ouverte, si bien que son cheval s'échappa... La veille de Noël, dès le matin, une longue file de chercheurs de bonheur attendait à la porte du palais. Le roi et la reine les regardaient discrètement d'une petite fenêtre. Ils s'amusaient beaucoup. Un garde surveillait le coffret pendant que maître Merlin, caché derrière une tenture, observait le déroulement des faits.

A tour de rôle, les habitants de la région essayaient de faire tourner la clé. « Ah! Je vais me faire construire un château aussi grand que celui du roi » pensa l'aubergiste du village en agitant la clé dans la serrure. « Finie, la corvée du pain ! » maugréa la boulangère en s'acharnant sur le coffret. « Moi, je vais ouvrir une banque... Je serai riche, car je vais prêter ce trésor avec de gros intérêts ! » se dit un des ministres, en cherchant à forcer le couvercle. En vain ! Au bout de la matinée, personne n'avait réussi. L'après-midi ? Pas davantage. Oh ! Il y avait bien un bandit de grands chemins qui crut voir son heure de gloire arrivée, quand la clé sembla tourner. Hélas ! son rêve de devenir roi s'effondra, car le coffret ne s'ouvrit pas. Et le fermier qui pensait racheter un superbe cheval fut déçu lui aussi, tout comme le tisserand qui ne pensait qu'aux magnifiques brocards d'or qu'il pourrait acquérir avec tout ce trésor, et comme encore le médecin qui rêvait de devenir maître de la faculté de Paris... ou la paysanne qui pensait rivaliser avec les beaux atours de la reine...

Le coffret gardait son secret et restait bel et bien fermé. Le roi et la reine commençaient à trouver le temps long... Mais voilà que Marcello, le petit berger, qui arrivait vers l'église du château pour la messe de minuit entendit parler aussi de cette nouvelle étonnante. Dans ses montagnes, l'annonce n'était pas venue jusqu'à lui. Le patron ne riait pas quand un mouton se perdait. Déjà qu'il recevait à peine de quoi aider sa pauvre famille... Marcello mit donc à son tour la clé dans la serrure. Il ne savait vraiment pas à quoi penser. Il avait tant de soucis, mais il se dit que si le coffret s'ouvrait, il l'offrirait de tout son cœur à ses pauvres parents...

«C'est vrai », murmura-t-il... « Ils sont si bons, je leur apporterai nourriture et vêtements ; je ferai soigner ma petite sœur malade ; je permettrai à mes frères d'aller à l'école. Et sûrement qu'il resterait encore des pièces d'or pour les plus malheureux du village ! » Comme il pensait à tout cela, le roi et la reine et tous les habitants du village n'en crurent pas leurs yeux. La clé venait de tourner ! Le petit berger en pleura de joie. Maître Merlin quitta alors sa cachette et le félicita d'avoir pensé aux autres plutôt qu'à lui-même.

«Emporte ce coffret», lui dit-il, «et vis heureux maintenant avec tous ceux que tu aimes!» Le bonheur déjà illuminait son visage. Quand il s'agenouilla devant la crèche, ce soir-là, Marcello se sentit envahi par une immense paix et une grande joie. Il entendait Jésus lui murmurer dans le creux de l'oreille : « Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait... Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait »...



noël des enfants de Marie

*Cantique de
Saint Louis-Marie Grignion de Montfort*

Chers enfants de Marie,
Bénissez le Seigneur,
De ce qui l'a remplie
De grâce et de douceur.
Elle vient d'enfanter ce Seigneur adorable
Allons tous l'en féliciter,
Allons humblement saluer
Cette Mère admirable.

O Vierge merveilleuse,
O prodige étonnant,
O Mère bienheureuse,
Votre bonheur est grand ;
Le nôtre l'est aussi, vous nous donnez la vie
Puisque vous brisez nos liens,
Vous nous comblez de mille biens.
Que vous soyez bénie !

Enfin les prophéties
De l'ancien testament
Se trouvent accomplies
Dans votre enfantement
Le ciel reçoit par vous une gloire nouvelle,
Vous brisez la tête du démon,
Et vous obtenez le pardon
Au pécheur infidèle.

Vous seule avez pu faire
Par un consentement
Ce que toute la terre
Désirait ardemment.
Qu'on rende à votre foi gloire, honneur et louange !
Ce Sauveur ne nous est venu
Que parce que vous avez cru
La parole d'un ange.

Que vous êtes charmante dans votre pureté !
Que vous êtes puissante
Dans votre humilité !
Vous avez ravi Dieu, vous l'avez fait descendre ;
Attiré par votre beauté,
Il a pris notre humanité,
Il n'a pu s'en défendre.

Par vous, puissante Reine,
Dieu vient dans ces bas lieux,
Et la nature humaine
S'élève jusqu'aux cieux.
O miracle étonnant ! Dieu devient notre frère,
Vous formez votre Créateur,
Vous enfantez votre Sauveur,
Et votre propre Père.

Ce monarque suprême
S'est montré tout-puissant
En vous faisant vous-même
Son chef-d'oeuvre excellent.
Oui, tout est grand en vous, vous êtes un grand mystère.
Vous enfantez, mais sans douleur,
Vous engendrez, avec l'honneur
De rester vierge et mère.

Jésus aime l'étable
Mais surtout votre coeur,
C'est son lit agréable,
C'est son palais d'honneur.
Il fait de votre sein son plus glorieux trône ;
C'est là qu'il fait voir ses grandeurs,
C'est là qu'il pardonne aux pécheurs,
C'est là qu'il fait l'aumône !

Recevez les caresses
Que vous fait cet enfant
Recevez ses tendresses
Pour vos remerciements.
Heureux est votre sein, Vierge pure et fidèle,
D'avoir compris l'immensité,
D'avoir nourri, d'avoir porté
La Sagesse éternelle !

DIEU SEUL !